

V. (Ps. CVII-CL). — Gratia pro victoria de inimicis (CXLIX).

Εὐστρεφεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τὸ αἶψον· πρόσχημα ἔδεντο, καὶ οὐ παρελέσσανται.

1. Anitec ton akion en tns ghs, drakon-tes kai psoia abroson. 2. Pto, gilaiza, zoon, kostonallos, pntima mygailos, ta pouontia ton lagon autou. 3. Ta ogh kai pntes bronoi, zila serpntes kai psoia kithoi. 4. Ta thria kai pntia ta kithi, krapto kai pntia pferoti. 5. Buolisis tns ghs kai pntes laoi, aghontes kai pntes kraitai ghs. 6. Neugioson kai karthoson, proschitai meta neugioson inuonstoson to onoma krioion. 7. Oti eufhgh to onoma aitou mion. 8. H zeronolaghos aitou eti ghs kai oghantoi, kai yfousai pegas laou aitou. 9. Ymos psoi tois oiois aitou, tois viotis Israel, laoi eghgionti aitou.

PMO.

Alleluia.

1. Anotei ton kario onoma kanon i av-vois aitou en ekleghia oioion. 2. Eufgan-gheto Israel eti te pouosanti aitou, kai vioti Siwon agallasthousan eti te basilei aitou. 3. Anouosion ton onoma aitou en xoro, en tympano kai psalterio psala-toson aitou. 4. Oti eudokoi kriois en laoi aitou, kai eufosai pntes en syntaghi. 5. Kaneghiontai otoi en ogh, kai agal-lisousintai eti ton kaiton aitou. 6. Ai eufosies touto deon en laonghi aitou, kai oghantoi distoion en tois xroon aitou. 7. Tou pougho edokhson en tois edreion, dlegimon en tois laois. 8. Tou ogha touti basileis aitou en pegas, kai touti en dthoson.

6. Xi (pro all. kai) 5. 9. X (sec. m.) A: a. bouoi. 12. EF: ptochitoseu. 14. B: habet in marg. Ymos psoi τ. ον. αὐτοῦ. A² (in I.) Αλληλία. — 4. N² (p.

7. Hebreu : « louez Jahveh, de la terre (du lieu, où vous habitez), monstres marins et vous tous, abîmés ». 8. Glace. Hebreu : « fumée (nuages) ». 9. Serpents. Hebreu : « reptiles ». 14. Hebreu : « car son nom seul est élevé ». 14. Sa louange. Hebreu : « sa majesté ». — Qu'un hymne... Hebreu : « il est (un sujet de) louange pour tous ses fidèles, pour tous les enfants d'Israël, pour le peuple qui est près de lui ».



Tambour et psalterion. Ps. CXLIX, 3. (Tab. des Pap. de Wilkenson).

וַיַּעֲמִידֵם לְעַד לְעוֹלָם הַקַּיְיָמוֹ וְלֹא יִקְבָּרוּ׃ 1
הִלְלוּ אֱתֵי הוֹיָה מִרְהַרְרָאִין מִפְּנִינִים 2
וּבְרֵחַ הַמַּהוֹת׃ אֲשֶׁר וְרָבַד שִׁלְבַּן וְקִשְׁוֹר 3
וְרֵחַ סִרְהָ עֶשֶׂה דְבוּרֵי׃ הַהֲרִים וְרֵבֶל 4
בְּמִנּוֹת עֵץ פְּרִי וְקִלְרֵאִין׃ הַתְּהִי׃ 5
וּבְרֵחַ בְּהֵמָה לְמִשְׁבָּצֵי אֲוִיר כְּנָם׃ מְלָכֵי 6
וְקִלְרֵאִין׃ וְקִלְרֵאִין׃ שְׂרִים וְקִלְרֵאִין׃ 7
אֲרִין׃ בְּהֲרִים וְנִם בְּתֵי אֵלֹת וְקִלְרֵאִין עִם 8
וְנִקְרִים׃ וְהִלְלוּ׃ אֶת־שֵׁם הוֹיָה פִּי־שִׁלְבַּב 9
שִׁמְךָ לְכֹהֵן הוֹדוּ עַל־אֲרֵץ וְשִׁמְךָ׃ 10
וְיִגְדִים לְךָ׃ לְשִׁמְךָ הַתְּהִי לְבָרְכַת־הַסִּידִין 11
לְכֹהֵן יִשְׂרָאֵל עִם קָרְבֵי הַתְּלִיִּית׃ 12

קמט

הַתְּלִיָּה׃ 1
שִׁירֵי לַיהוָה שִׁיר הַחֵדָּשׁ הַתְּהִלִּיתוֹ׃ 2
בְּקִלְרֵאִין הַסִּידִין׃ שִׁמְךָ יִשְׂרָאֵל 3
בְּעֶשֶׂה בְּרִיצֵינֵינוּ יִגְדֹּל בְּמַלְכָּם׃ הַתְּלִיָּה׃ 4
שִׁמְךָ בְּמַהוֹל בְּתֵחַ וּבְנֹוֹר וְיִמְרִילֵו׃ 5
בְּרִיצוֹתֵי הַיָּהּ בְּעֶמְוֹ וּפְאָר עֲנִיִּים׃ 6
וְקִשְׁוֹתֵהּ׃ 7
וְיִקְלוּ הַסִּידִים בְּכֹבֹד וְרִנְנוּ עַל־ 8
מִשְׁבְּכֹתֵם׃ וְרִמְמוֹת אֶל בְּרִינֵם׃ 9
וְרִבֵּב פִּי־שִׁיבֹת בְּיָדֵם׃ לְעִשְׂתֵי נַקְמָה 10
בְּפִוּיִם תּוֹכְחוֹת בְּלִאֲמֵם׃ לְאֶחָד 11
מִמְלָכֵהֶם בְּזִקְמֵם וְנִבְכְּבוּהֶם בְּכַבְּלֵי 12

v. 12. עֶשֶׂה ב' כ' 149, 1. הַתְּלִיָּה׃

1. Alle. 2. Appria kai Zayzeleov. 2. N² a. v. 10. 4. EFN² (a. 100.) τ. 5. A² [a.] ay. 6. N² (a. 100.) τ. 5. AN: τ. 5. 149, 1.

CXLIX. 4. Des saints. Hebreu : « des fidèles ». 5. En chœur. Hebreu : « avec des danses ». — Sur le tambour et sur le psalterion. Hebreu : « avec le tambourin et la harpe ». 4. Il exaltera les hommes doux. Hebreu : « Il glorifie les malheureux ». — Et les serviteurs. Hebreu : « en les servant ». 5. Les saints. Hebreu : « les fidèles ». Item 1. 9. 8. Hebreu : « leurs danses (les principaux du peuple) avec des ceps de fer ».

V. (Ps. CVI-CL). — Actioes de grâces à Dieu pour la victoire (CXLIX).

Stetit en in æternum, et in sæculum in iscelu : præceptum posuit, et non præteribit. 1. Laudate Dñm in terra, dracones, et omnes abyssi. 2. Igms granilo, nis, et glacies terre. 3. Principes et omnes iudices terre. 4. Montes et omnes colles : ligna fructifera, et omnes cedri. 5. Bestia, et univèrsa pecora : reptans, et volucres pennatæ : reges terræ, et omnes populi : principes et omnes iudices terre. 6. Pueri, et virgines : soles cum junioribus laudem nomen Dñm in : quia exaltatum est nomen ejus soline. 7. Confessio ejus super oclum et terram : et exaltabit coram populi sui. 8. Immus omnibus sanctis ejus : filis Israel, populo appropinquanti Alleluia.

Psalmus CXLIX. Alleluia.

Cantate Dñmo canticum novum : laus ejus in ecclesia sanctorum. 1. Laudetur Israel in eo, qui fecit eum : et filii Sion exultent in rege suo. 2. Laudent nomen ejus in choro : in tympano et psalterio psallant ei : 3. quia benedictum est Dñmo in et exaltabit mansuetos in salutem. 4. Exultabant sancti in gloria : et stabunt in cubilibus suis. 5. Exaltandos beati in gutture eorum : et gladii accipiet in manibus eorum : 6. ad faciendum vindictam in nationibus, inconvenciones in populis. 7. Ad alligandos reges eorum in compedibus : et nobiles eorum in manibus ferreis :

1. Il les a établis à jamais, et pour les siècles [des siècles] : il leur a donné une loi, et elle ne passera pas. 2. Louez le Seigneur, habitants de la terre ; vous, dragons, et vous tous, abîmes. 3. Eau, grès, neige, glace. 4. Fils de rois, et vous tous, princes ; chefs de peuples, et vous tous, juges. 5. Les vieillards et les enfants, louent le nom du Seigneur. 6. Parce qu'il est le seul dont le nom a été exalté. 7. Sa louange est au-dessus du ciel et de la terre, et il a exalté la corne de son peuple. 8. Qu'un hymne soit chanté par tous ses saints, par les fils d'Israël, par le peuple qui l'approche.

Psauem CXLIX. Alleluia.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau : que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints. 2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait ; que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur roi. 3. Qu'ils louent son nom en chœur : qu'ils le célèbrent sur le tambour et sur le psaltérium. 4. Parce que le Seigneur se complait dans son peuple, et qu'il exaltera les hommes doux et les saints. 5. Les saints tressaillirent d'allégresse dans la gloire ; ils se réjouirent sur leurs lits. 6. Les louanges de Dieu seront dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains. 7. Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples. 8. Pour mettre au pied de leurs rois des chaînes, et aux mains de leurs princes, des fers.

7. Dragons : en hebreu, les grands poissons de la mer. — Abîmes de la mer. 8. Fils. Ces versets contiennent l'énumération, au vocatif, des créatures, inanimées et animées, qui sont invitées à louer Dieu. — IP est en hebreu et commence une nouvelle strophe : que (toutes ces créatures) louent le nom de Jahveh. 8. Eau ; glace et fondre. 10. Serpents. Le mot hebreu ainsi traduit désigne généralement tous les reptiles, en y comprenant même les poissons. Genes, 4, 26 ; Psauem cxi, 25. 11. Sa louange... c'est-à-dire qu'il mérite plus de louanges qu'on ne lui en rend dans le ciel et sur la terre ; on le voit, selon d'autres, qu'il reçoit les louanges de toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre. — La corne : c'est-à-dire la puissance.



Rois enchaînés (Ps. CXLIX, 8). (Vergès Botta).

INTRODUCTION

AU LIVRE DES PROVERBES

L'auteur du livre des Proverbes est Salomon, comme l'attestent les inscriptions. Les deux derniers chapitres du livre, xxx-xxxi, qui portent un autre nom, peuvent seuls lui être refusés. Tout le monde admet que les chapitres x-xxii sont de lui, au moins dans leur majeure partie. L'opinion de Grotius, qui prétendait que Salomon n'était que le compilateur des maximes publiées sous son nom, est universellement abandonnée; elle est inconciliable avec les inscriptions, I, 1; x, 1, et avec III *Rois*, IV, 32. L'origine salomonienne de tous les proverbes est encore confirmée par l'uniformité du style qui est partout essentiellement le même, et par l'emploi de certains mots favoris qu'on retrouve dans les vingt-neuf premiers chapitres.

La question de la date du livre dans sa forme actuelle est différente de celle de l'auteur. L'inscription du second recueil de proverbes, xxv, 1, prouve que cette partie ne fut recueillie que du temps d'Ézéchias, entre 725 et 696 avant Jésus-Christ, mais nous ne savons si elle fut empruntée à la tradition orale ou tirée de livres antérieurs. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer avec H. Reusch que, « dans sa forme présente, le livre des Proverbes est du temps d'Ézéchias. L'appendice, xxx-xxxi, peut aussi avoir été ajouté à cette époque. Selon toute apparence, les hommes d'Ézéchias avaient déjà trouvé les deux premières parties, I-xxiv ou au moins I-xxii, 15, réunies par Salomon lui-même, ou sous son règne, ou peu après lui ».

Les moyens de lire avec fruit le livre des Proverbes sont les suivants :

« 1° Pour les bien entendre, en réduire la doctrine à certaines vérités capitales d'où les autres dépendent. — 2° Comparer les instructions de ce livre avec celles de l'Évangile et des Apôtres, ainsi que de la loi, des prophètes et des autres livres de l'Ancien Testament. — 3° Chercher dans les histoires de l'Écriture des hommes tels, en bien et en mal, que les dépeint le livre des Proverbes. — 4° Profiter des ouvertures que donnent les Pères de l'Église sur certains endroits de ce livre, pour entendre non seulement ces endroits, mais encore tout le reste du livre. — 5° Lire et méditer ce divin livre dans le même esprit dans lequel il a été composé ». (Anonyme. Manuscrit de la Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice).

Voici un exemple, tiré de S. Augustin, qui montre quel fruit on peut retirer de la lecture et de la méditation des Proverbes dans les applications morales. Saint-Marc Girardin, après avoir rapporté le passage des Proverbes, vi, 6-8, qui vante la prévoyance de la fourmi, continue : « Ne croyez pas que les docteurs chrétiens, surtout les Pères de l'Église, n'aient expliqué la prévoyance que Salomon loue dans la fourmi, que par le soin d'amasser des richesses matérielles pour nos vieux jours. C'est la richesse morale qu'il faut acquérir quand on est jeune, pour en jouir quand on est vieux. Enrichissez votre âme, afin qu'elle ait de quoi se soutenir dans les mauvais jours. « Voyez, dit saint Augustin, » la fourmi de Dieu : elle se lève tous les jours de grand matin, court à l'église, » prie, entend la lecture de la parole sainte, chante les hymnes, repasse dans » son esprit ce qu'elle a entendu, y réfléchit longtemps et amasse le grain » qu'elle a recueilli dans l'aire... Vient l'épreuve de la tribulation, l'hiver de la » vie, l'orage de la crainte, le froid de la tristesse, la perte des biens, le risque » de la vie, la mort des siens, la disgrâce et l'humiliation... Alors les hommes » regardent cette âme fidèle avec une grande compassion : Quel malheur! » disent-ils; le moyen de vivre après cela? Comment cette personne n'est-elle » point accablée par tant de maux? — Ils ne savent pas les provisions qu'a » faites la fourmi et qui la nourrissent à ce moment; ils ne voient pas quels » grains précieux elle a amassés, et comment, renfermée dans son abri, loin » de tous les yeux, elle se soutient pendant l'hiver à l'aide des travaux de » l'été ». Voilà comment saint Augustin explique l'éloge que Salomon fait de la prévoyance de la fourmi, prévoyance d'autant plus louable qu'elle s'applique à des biens plus élevés et plus solides que ceux que recherchent ordinairement les hommes, biens qu'on ne possède et dont on ne jouit dans la vieillesse qu'à la condition de les avoir acquis dans la jeunesse. Ne nous y trompons pas, en effet, notre jeunesse fait et prépare notre vieillesse [et même notre vie éternelle], et nous ne retrouvons dans nos vieux jours que ce que nous avons semé et cultivé dans nos champs pendant le printemps ».

Les Proverbes sont le premier des livres appelés sapientiaux, dans le sens strict, parce qu'ils nous enseignent la véritable sagesse, celle qui nous apprend à pratiquer la vertu, à devenir meilleurs et à faire, comme nous le disons aujourd'hui dans la langue chrétienne, notre salut. La sagesse est, par conséquent, la même chose que la vertu; elle consiste à connaître et à faire le bien pour plaire à Dieu, III, 4; à fuir le mal pour ne point lui déplaire, III, 7; cf. VII, 13; à agir, en un mot, d'une manière surnaturelle. Le sentier des justes est lumière; la voie des méchants, ténèbres, IV, 18-19. Cf. XXVIII, 18; IV, 27. Salomon veut prêcher ainsi la sagesse à ceux qui ne la connaissent pas encore, et en donner une connaissance plus parfaite à ceux qui savent déjà ce qu'elle est. A cause du but qu'il se propose, il s'adresse à l'homme en général; l'individu s'efface devant l'humanité ou se confond avec elle. Le Juif ne se montre pas ici; le côté étroit et national qui dépare les productions rabbiniques est tout à fait absent des livres sapientiaux; l'Esprit Saint instruit tous les hommes, parce qu'il les appelle tous au salut. La sagesse à laquelle il les convie, qu'il veut

leur faire aimer, n'est pas du reste une abstraction; c'est une personne divine. L'auteur sacré nous la représente, dans le ch. VIII, 14, revêtue des attributs qu'Isaïe donne au Messie, XI, 2, le conseil, l'intelligence, la force; il nous parle d'elle, 15-16, comme de Dieu: toute puissance vient d'elle sur la terre; elle aime ceux qui l'aiment; elle est la source de tous les biens, 16-21. La Sagesse est le Verbe, la seconde personne de la Sainte Trinité, engendrée de toute éternité par le Père, 22-23. Elle est désignée comme le Verbe dans l'*Apocalypse*, III, 14; comme Jésus-Christ dans S. Paul, *Col.*, I, 15; elle a pris part à la création du monde, 24-30, comme nous l'explique S. Jean au commencement de son Évangile, I, 3; elle n'est pas seulement spectatrice de la création, elle y prend une part active, *Prov.*, VIII, 30; *Jean*, I, 3. L'idée de la médiation du Verbe, entre son Père et les hommes, apparaît aussi dans l'ensemble de ce passage des Proverbes, qui se termine par ce mot si tendre et si touchant: *Mes délices sont d'être avec les fils des hommes*, VIII, 31. Ce que nous recommande Salomon dans son livre, c'est donc l'imitation de la Sagesse créée, la participation à sa vie et à ses attributs. En nous révélant ces grandes vérités, il nous montre en Dieu même le principe de la loi morale et la source de la vertu.

Le moyen d'acquérir la sagesse, c'est d'avoir la crainte de Dieu. L'introduction générale, I-IX, nous apprend quel est le motif qui a poussé Salomon à recueillir ses Proverbes: c'est de démontrer que la crainte de Dieu est le premier de tous les biens, I, 7: *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse*, parce que c'est elle qui nous mène à la sagesse. Cette parole est le véritable commencement du livre, après la préface, I, 1-6; elle est répétée aussi à la fin, presque en dernier lieu, comme conclusion, IX, 10, parce que c'est la vérité que l'auteur se propose principalement d'inculquer, le résumé de toute sa doctrine. Cf. I, 22; VIII, 5; IX, 6; *Job*, XXVIII, 28; *Ps.* CX, 10; *Eccli.*, I, 16.

La crainte de Dieu à laquelle Salomon ou plutôt l'Esprit Saint attache tant d'importance, c'est la pratique de la religion, ou, en d'autres termes, le respect et le culte dus à Dieu, l'observation de ses commandements, ce que nous devons appeler maintenant une conduite chrétienne. Avoir la crainte de Dieu ou être fidèle à tous ses devoirs, c'est donc le moyen d'arriver à la sagesse. Le sage pose ainsi la religion comme base de la morale et de la sainteté; en dehors de Dieu, il n'y a point de vraie morale ni de science complète, XVI, 20; XXX, 25; III, 11-12, et surtout III, 5-6.

Depuis Julien l'Apostat, on a souvent répété que la sagesse des Proverbes n'était qu'une sagesse humaine. Il est vrai que, grâce à la révélation contenue dans l'Ancien Testament, et surtout dans le Nouveau, les idées exprimées dans les livres sapientiaux nous sont devenues familières et appartiennent en quelque sorte au patrimoine commun du genre humain, mais elles n'en sont pas moins élevées et dignes de celui qui les a inspirées. Pour en comprendre le prix, il faut les comparer aux maximes des sages païens. Or, depuis Phocylide jusqu'à Marc-Aurèle, quoique celui-ci et ses contemporains aient déjà vécu dans une atmosphère imprégnée de Christianisme, on ne trouve aucun philosophe qui égale le fils de David. Aucun d'entre eux n'a eu le regard assez pénétrant pour

découvrir le vrai principe de la vertu et poser comme base de la sagesse le premier verset de notre livre: *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse*; aucun d'entre eux n'a pu complètement éviter toute erreur: s'ils ont vu que le bien est le juste milieu entre deux excès, ils n'ont pas su se tenir dans le droit chemin; de tous il faut retrancher des points répréhensibles en dogme et en morale; Salomon seul n'erre jamais, parce que c'est Dieu qui parle par sa bouche. Épictète, le plus grand cependant des moralistes païens, n'avait trouvé qu'une morale négative, dépourvue de tout principe d'action: *Souffrez, abstiens-toi*. Les autres philosophes stoïciens n'avaient su non plus enseigner qu'une résignation au-dessus des forces humaines, consistant à se faire illusion sur la nature de la souffrance, ou bien une vague reconnaissance pour les bontés du ciel; ils n'avaient jamais pensé à nous inviter, comme l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, à faire de la pensée de Dieu une douce occupation du cœur, une sorte de refuge et de lieu de repos. Si les Proverbes ne font pas encore briller le plein jour de l'Évangile, ils en sont du moins l'aurore: Dieu nous y apparaît comme un père, jusque dans ses châtimens, III, 12.

Un poète, qui s'est inspiré des Proverbes, dans ses *Paroles de Salomon*, Joseph Autran, dit des maximes du Sage: « J'avais passé, je l'avoue, plusieurs années sans les revoir. Je ne redirai pas les sentiments que fit naître en moi cette lecture; ils seront compris du petit nombre de ceux qui ne dédaignent pas d'ouvrir de temps en temps ces livres incomparables. Quel poète et quel sage que ce roi Salomon! Il a tout vu, tout senti, tout essayé, tout approfondi. L'expérience universelle des choses est résumée dans ces maximes, tour à tour sublimes et familières, qui s'adressent à tous les hommes et à tous les temps, dans ces courtes et substantielles sentences qui gardent après trois mille ans leur immortel à-propos. Que dire aussi de cette beauté de langage, de cette richesse d'images et de couleurs qui n'ont d'égales nulle part? Telle en est la puissance qu'elles font oublier nos misères et nos petites deses des jours présents ».

Le livre des Proverbes se divise de la manière suivante. 1° Il s'ouvre par une sorte de préface générale, I, 1-6, qui renferme le titre du livre et le nom de l'auteur, et nous fait connaître le caractère général et le but des Proverbes. — 2° Le corps du livre se partage en trois parties: 1° une introduction générale, I, 7-IX; 2° et 3° deux recueils distincts des Proverbes de Salomon, X-XXIV; XXV-XXXIX. — 3° Enfin l'ouvrage se termine par trois *appendices*, savoir deux petites collections de proverbes qui portent le nom d'Agur (dans la Vulgate, « celui qui assemble ») et du roi Lamuel, et l'éloge alphabétique ou acrostiche de la femme forte, XXX; XXXI, 1-9; XXXI, 10-31.

La première partie des Proverbes de Salomon comprend les chapitres I, 7-IX. Elle diffère des deux autres parties de la collection en ce qu'elle ne se compose pas seulement de pensées détachées, roulant sur des objets divers: le sujet est unique; l'auteur fait l'éloge de la sagesse et exhorte les jeunes gens à travailler à l'acquérir. On peut considérer, à certains égards, les chapitres I, 7-IX, comme une introduction aux proverbes proprement dits, destinée à en faire sentir l'utilité et l'importance. La connexion entre les divers chapitres

n'est pas d'ailleurs très rigoureuse. Plusieurs, II; V; VII; VIII; IX, forment un tout régulier; quelquefois, il n'y a de véritable suite que pendant quelques versets : III, 1-10; 13-26; IV, 14-19; VI, 1-5, 6-11, d'où la difficulté de marquer les subdivisions de cette première section avec certitude. On peut y distinguer, néanmoins, trois parties différant par le contenu : I, 8-III; IV-VI, 19; VI, 20-IX. Le style des Proverbes est en général le style poétique le plus simple, mais il n'est pas partout le même. C'est surtout entre le premier et le second recueil que la différence de composition est sensible. Dans les chapitres I-IX, malgré un peu de diffusion, quelques répétitions et l'absence, en certains endroits, d'un développement régulier, le langage est plus noble, le ton plus élevé; ils abondent en images vivantes et en prosopopées hardies; les deux derniers chapitres, VIII-IX, comptent parmi les pages les plus sublimes de la Bible. Quant à la forme proprement dite, la structure des morceaux est peu régulière. Une pensée est quelquefois développée en deux ou trois versets, I, 8-9; III, 11-12; VI, 1-5; 6-11; 12-15; 16-19; d'autres fois, elle embrasse une longue suite de versets ou même un chapitre tout entier, II, 1-22; V, 1-20; VI, 20-35; VII; VIII; IX.

Seconde partie des Proverbes, X-XXIV. Les proverbes proprement dits ou sentences de Salomon qui commencent au chapitre X, sont divisés en deux recueils particuliers, dont le premier n'a pas d'autre titre que celui qu'on lit ici, mais dont le second, XXV, 1, a un titre qui lui est propre et indique que la collection est de date postérieure à celle qui forme la seconde partie du livre. La section X-XXIV se subdivise elle-même de la manière suivante : 1° X-XXII, 16. C'est un assemblage de pensées détachées, composées ordinairement d'un seul distique, sans autre lien de rapprochement entre elles que le sujet général, qui est la morale et la prudence. — 2° XXII, 17-XXIV, 22. Au vers. 17 du chapitre XXII, commence une série de préceptes, sur la justice et la prudence, qui ne sont plus exprimés seulement en deux vers, mais avec quelques développements. Ils sont nommés *paroles des sages*, XXII, 17, et peut-être est-ce là les maximes des sages annoncées, I, 6. — 3° XXIV, 23-34. Les douze derniers versets de la seconde partie forment un petit groupe à part, qui porte l'inscription, XXIV, 23 : « ce sont encore les paroles des sages », ou, d'après quelques-uns, « proverbes pour les sages ». On doit rejeter cette dernière interprétation comme peu vraisemblable, parce que ce ne sont point les sages qui ont besoin de conseils de ce genre. Ces sentences paraissent former un supplément au premier recueil. Suivant quelques critiques, elles ne sont pas de Salomon, à cause du titre qu'elles portent; suivant d'autres, elles sont de sa composition. L'opinion la plus vraisemblable est qu'elles ont pour auteurs d'anciens Sages, mais qu'elles ont été adoptées par Salomon lui-même qui les a fait insérer dans le recueil de ses propres maximes.

La seconde partie du livre, contenant le premier recueil des Proverbes et formant véritablement le corps de l'ouvrage, offre une régularité de structure frappante, dans toute la première subdivision, X-XXII, 16. Chaque proverbe est généralement exprimé en deux vers ou deux membres paralléliques, in-

dépendants l'un de l'autre, sans liaison nécessaire avec ce qui précède et avec ce qui suit. Le parallélisme dans les premiers chapitres est d'ordinaire *antithétique*, le second vers exprimant le contraire du premier, comme XV, 30. Après le milieu du chapitre XV, ce trait caractéristique s'efface peu à peu et disparaît complètement dans les derniers chapitres. Partout l'élocution est simple, élégante. La maxime est exprimée avec brièveté; elle est aussi fréquemment enveloppée comme d'un voile transparent. C'est un des caractères de la poésie gnomonique de ne pas appeler toujours les choses par leur nom, afin d'aiguïser l'esprit en l'aiguïllonnant et de le rendre pénétrant en le provoquant à la recherche et à la réflexion. Voir XXV, 16; XX, 12, 15, etc. Dans la seconde subdivision, XXII, 17-XXIV, 22, ainsi que dans la troisième, XXIV, 23-24, le style est moins soigné. Les préceptes moraux sont plus longs que ceux qui sont donnés X-XXII, et moins longs que I-IX.

Troisième partie des Proverbes, XXV-XXIX. Le premier recueil des Proverbes est suivi d'un second dont le titre se lit au §. 1. Cette inscription prouve que cette seconde collection a été faite vers 725 av. J.-C., pour servir de supplément à une autre déjà existante. Elle se compose, comme celle de X-XXII, de pensées embrassant un certain nombre de sujets divers, la plupart moraux. Pour la caractériser, on lui a donné le nom de livre du peuple, tandis qu'on a appelé la précédente, X-XXIV, livre de la jeunesse. — Ce second recueil est généralement semblable à celui de X-XXII, à part quelques légères différences : le parallélisme antithétique y est assez rare; la forme allégorique revient assez souvent, XXV, 11, etc.; les deux membres de la comparaison sont parfois simplement juxtaposés, sans être unis, XXV, 12, où liés seulement par *et* ou *ainsi, de même*, XXVI, 1, 2, 18-19; XXVII, 8, etc. Nous ne rencontrons plus ici au même degré la concision sentencieuse du premier recueil; la construction est plus lâche; il y a des séries de proverbes reliés entre eux, XXVI, 23-25; XXVI, 15-16; 23-27; plusieurs ont un mot dominant qui en est comme la clé et est répété plusieurs fois, XXV, 8-10; XXVI, 3-12; 13-16. Ces observations s'appliquent surtout aux chapitres XXV-XXVII, 5.